

## Qui a peur de Karla ?

par Suzanne Jacob



**I**l y a l'affaire des grenouilles génétiquement modifiées par les experts pour qu'elles aient de grosses cuisses. Elles se sont échappées de leurs manufactures. Elles ont éliminé toutes les grenouilles non génétiquement modifiées, et aujourd'hui, elles s'attaquent aux canards. On attend toujours la photo des experts responsables.

Il y a l'affaire des saumons d'élevage qui ont sauté dans l'océan salé et qui ont contaminé les saumons sauvages. Pas de photo des experts responsables.

Il y a l'affaire des femmes rwandaises qui ont été contaminées par les violeurs sidéens. Elles sont restées sans soin pendant que les violeurs étaient soignés parce qu'on voulait qu'ils soient en bonne santé pour leur procès. Vagues photos des experts venus constituer un tribunal juste.

Et il y a eu, il y a, et il y aura l'affaire du tribunal islamique.

Donc, vous voulez dire que, après toutes ces affaires qui ne constituent que l'amorce de la liste des épeuranteries qu'on pourrait dresser ensemble, il y a des femmes qui auraient, aujourd'hui, peur de Karla Homolka? Je ne vous crois pas.

Le 4 juin 2005, j'ai découpé, dans la *Presse* du samedi, un bref article intitulé *Des outils conçus pour les hommes*. «Le psychiatre Louis Morissette, rapporte Christiane Desjardins, a expliqué à la Cour que l'échelle de psychopathie dont se servent les experts est l'instrument le plus fiable pour évaluer une personne chez qui on redoute un tel trait de caractère. Mais elle est conçue pour les hommes. Ce test est toutefois administré aux femmes, au besoin. [...] Le psychiatre a fait le même

constat au sujet de la paraphilie, en disant qu'elle est plus difficile à évaluer pour les femmes que les hommes. Chez ces derniers, on peut mesurer l'excitation sexuelle en mettant un anneau de mercure autour du pénis d'un homme à qui on montre des images sexuelles. Sa réaction guide les experts. Pour les femmes, on a essayé des sondes vaginales, mais ce n'est pas concluant.» Les préférences sexuelles de Karla Homolka sont énumérées en conclusion de l'article: «1. Les hommes adultes. 2. Frotter une femme adulte. 3. Le fétichisme.»

Une fois l'article découpé, je me suis demandé si quelqu'un avait peur de Louis Morissette. J'ai donné quelques coups de fil. Personne n'a peur de Louis Morissette, personne, ni même Christine, une neurologue d'âge mûr, dont le mari laisse traîner un revolver chargé un peu partout dans la maison après lui avoir promis qu'il la tuerait. Christine m'a demandé ce que voulait dire «frotter une femme adulte». On connaissait le mot «tribade» venu du grec *tribein* qui signifie «frotter». Une tribade, c'est une lesbienne. «Karla est donc une androgyne», a conclu Christine. «Androgyne», j'avais lu ça quelque part. J'ai fouillé dans ma bibliothèque. Herbert Marcuse écrivait, dans *Actuels* paru en 1976 chez Galilée, qu'avec l'avènement de la société féministe socialiste, «l'antithèse masculin-féminin serait transformé en synthèse: le mythe antique de l'androgyne».

Puisque j'y étais, j'ai relu tout le chapitre *Marxisme et féminisme* de Marcuse. «Le féminisme, disait Marcuse il y a trente ans, est une révolte contre le capitalisme en déclin, contre l'obsolescence his-

torique du monde de production capitaliste. C'est le lien précaire entre l'utopie et la réalité, car la base sociale du Mouvement en tant que force potentiellement radicale et révolutionnaire existe; c'est là le noyau du rêve. Mais le capitalisme a encore la possibilité de le laisser à l'état de rêve, de supprimer les forces transcendantes qui combattent pour subvertir les valeurs inhumaines de notre civilisation.»

Le lendemain, après les courses, j'ai lu Danielle Fournier: «Parfois, nous avons le sentiment du monde<sup>1</sup>.» Nous, les femmes. Nous, avec ou sans Karla? Avec ou sans les Rasées, les Voilées, les Barbies, les Bunnies, les Kapos, les Kamikazes? Avec quelles femmes est-ce que je forme ce «nous», si ma pension de vieillesse risque de m'être assurée par l'esclavage actuel d'autres femmes, de leurs enfants? Cette question qui pouvait nous prendre la tête il y a vingt ans nous paraît complètement dépassée. Nous avons réussi nos clivages, mais il nous arrive encore d'en ressentir les effets secondaires, peurs, angoisses, vertiges, désirs de meurtre, qui s'engouffrent et se réfugient soudain dans l'appel d'air créé par la transe médiatique provoquée par le retour de la Sorcière. Face à la possibilité de rallumer un bûcher et d'y voir brûler un bouc émissaire, les experts en démonologie sont secoués par des spasmes de jouissance. Prendrez-vous des photos?

SUZANNE JACOB est romancière et poète. Elle a publié notamment *L'obéissance* (Boréal, 1993) et *Fugueuses* (Boréal, 2005).

<sup>1</sup> FOURNIER, Danielle (2004). *Il n'y a rien d'intact dans ma chair*, L'Hexagone.